



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***De l'indéterminé, entre Orient et Occident : vérité et destin de la métaphysique / Virgil
Christian Lenoir
éd. Presses universitaires de Namur, 2012
cote : 59.350***

Comme l'annonce l'auteur lui-même, cet ouvrage est l'exposé « grand public » d'une année de travail post doctoral. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agisse d'une vulgarisation simpliste, la lecture exigeant de l'attention et quelques notions préalables de philosophie.

Le titre initialement retenu par l'auteur – « Vérité et destin de la métaphysique » - était déjà ambitieux. L'ajout, sur la recommandation du directeur d'étude, de la première partie du titre définitif – « De l'Indéterminé, entre Orient et Occident » - précise le sujet et l'élargit à la fois.

En bonne méthode, l'auteur dans son introduction annonce son projet et dans sa conclusion, énonce et résume les réponses qu'il a données à ses questions. Le lecteur insuffisamment métaphysicien et non expert, notamment, des philosophies orientales, pourra hésiter à se plonger dans un ouvrage pourtant relativement court et parfaitement accessible. Un résumé sommaire de l'introduction et de la conclusion et des points marquants des chapitres l'incitera à surmonter ses hésitations.

Nous serons tout d'abord confrontés à une analyse de ce qu'est la vérité, terme qui, dans son sens le plus large, n'est pas propre à l'Occident.

Dans une seconde approche, elle se décline historiquement et à plusieurs niveaux qui conduisent, pour l'Occident, à jeter d'abord un pont entre vérité et métaphysique. Puis, plus récemment, à lier une vérité absolue soit aux sciences de la nature, soit à la valeur supérieure des droits de l'homme, domaines où l'on sent bien un *a priori* proche de celui qui faisait jaillir la vérité de la métaphysique, et nous soustrayait ainsi à l'histoire. Concept et relations aujourd'hui dépassés, la métaphysique étant morte ou devant être refondée, cela est reconnu ou annoncé depuis les origines de la pensée grecque et surtout depuis Kant, Hegel, Nietzsche, plus récemment Heidegger. « Pourtant, la vérité métaphysique est complexe et, par son exigence de nécessité, de scientificité, de même que par son insistance sur le modèle politique de domination (depuis Platon), elle entretient une relation ambiguë avec la force ».

Ayant ainsi traité de la fonction et de la structure de la métaphysique, on passe à son essence, ce qui permet d'entamer une relation ou une comparaison avec l'Orient. Car cette essence est d'abord contemplation. Or il se trouve que la contemplation est l'un des fondements que les penseurs occidentaux attribuent à la pensée orientale. Alors qu'ils hésitent



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

à admettre de lui accoler les termes de métaphysique, voire de philosophie. Comme si la métaphysique, de par ses origines historiquement reconnues occidentales, était en conséquence et nécessairement propre à cet Occident. On fait alors plus qu'entrevoir l'un des principaux objectifs de l'auteur : « la vérité métaphysique peut ouvrir une voie de dialogue entre l'Orient et l'Occident ». « L'entreprise consiste donc à *relever l'essence de la métaphysique en dépassant sa structure pour restaurer sa fonction* ».

Ayant ainsi défini un fort ambitieux objectif de dialogue à parts égales entre Orient et Occident, l'auteur consacre un chapitre à l'histoire et aux fondements de la vérité dans la pensée du second, un autre chapitre aux rapports du premier à la philosophie. Eu égard à l'ampleur de ces sujets, le lecteur, s'il est philosophe non seulement par attitude générale mais encore plus s'il est docte dans la matière, pourra rester hésitant quant à l'appréciation à porter. Non pas que l'auteur soit critiquable dans ce qu'il écrit mais bien plutôt par ce qu'il n'écrit pas, par la force des choses et de la brièveté de son essai.

Dans sa conclusion, en parfait honnête homme, il examine s'il a répondu de façon satisfaisante à la problématique qu'il annonçait en introduction. « La vérité de l'Occident peut être interprétée et recueillie sous la forme *d'un voir-toucher de la chose même par elle-même au travers d'une conscience...* La vérité de l'Orient peut être comprise et rassemblée comme *contemplation non-duelle, une indétermination, une dé-détermination...* ». Mais chacune de ces vérités sont limitées par et suspendues à un « Indéterminé » qui, pour ne pas être identique, se retrouve de part et d'autre. Or cet « Indéterminé » n'est pas et ne peut être « l'Absolu ». Lequel est conçu différemment par Orient et Occident.

On ne peut dire que l'auteur a vraiment répondu à l'un de ses objectifs, une possible passerelle entre philosophies et métaphysiques orientales et occidentales. Ni qu'il a épuisé son sujet. Plus exactement, son ouvrage force la sympathie en ce qu'il constitue une réflexion à haute voix sur un questionnement ambitieux, étape inachevée qui mériterait un prochain et important approfondissement, tant les pistes ouvertes sont significativement intéressantes.

Jean Nemo